

tiers à faire, dans ce but, de grosses dépenses ;
 mais, puisqu'il préfère rester cultivateur, eh
 bien, j'y consens volontiers, et n'en parlons plus.
 Alors il se tourne vers son fils, et lui dit : Mon
 ami, puisqu'il en est ainsi, va-t-en reprendre les
 habits que tu portais, avant d'aller au collège,
 et tu iras, immédiatement après le dîner, avec
 les domestiques, nettoyer les écuries. Qui fut
 dit, fut fait, et voilà notre gros garçon qui
 patouille dans le fumier, jusqu'à la nuit. Cet
 exercice quoique bien honnête en soi, ne l'amuse
 pas plus que *Rosa, Rosa, et qua, qua, quod*. Le
 lendemain matin c'est encore bien autre chose,
 car le père va le faire lever même avant qu'il
 fasse jour, et lui dit : mon garçon, lève-toi vite,
 fais ta prière, dejeune et va, avec les domesti-
 ques, bûcher jusqu'à midi. Le pauvre enfant se
 lève, lentement, fait une courte prière, prend un
 breuvage qui ne vaut pas même celui du col-
 lège, prend sa hache, et va dans le bois pour
 toute la matinée, qui était si froide, que son
 instrument s'échappa plusieurs fois de ses mains
 engourdis, et glacées. D'un autre côté, il se
 blesse à chaque instant, tant il est maladroit.
 Ses souffrances furent telles, qu'il commença à
 regretter son collège. Aussi, à peine eut-il fait
 son modeste dîner, qu'il dit à son père, d'un air
 suppliant : papa, voulez-vous que je retourne
 au collège. — Mon enfant, répond le père, comme
 tu voudras ; mais, souviens-toi que s'il te prend
 encore fantaisie de t'en revenir, tu n'y rentreras
 plus, lors même que tu me supplieras à genoux.
 Ah ! mon cher papa, s'écrie le jeune homme
 tout heureux, soyez bien tranquille à cet égard,